



Bulletin de liaison n°7
Avril 2022



Association des Amis de La Salle-St-Nicolas
19 rue Victor Hugo 92130 Issy-les-Mx
association.anciens@saint-nicolas.org

D'abord une date à retenir !

SAMEDI 14 MAI prochain, (10h00-16h00)

Rencontre annuelle des Anciens Elèves

En lien avec les portes ouvertes des lieux.

Déroulement de la journée :



9h30 accueil (café/viennoiseries)

10h15 Assemblée Générale

11h30 évocation des 140 ans de l'association à travers un diaporama mémorable avec des documents inédits

12h30 buffet froid

14h00 Voyage à travers le St-Nicolas d'aujourd'hui : rencontres avec les élèves, les professeurs, visite des ateliers et salles spécialisées.

N.B. un formulaire d'inscription/participation vous parviendra par voie postale dans les jours qui viennent.

EN-AVANT, EMOUVANT

Allons de l'avant ! C'est ainsi que les 50 jeunes de Saint Nicolas d'Issy, avec les 50 de Passy-Buzenval et de Vaugirard ont vécu leur participation autour du Président Alain Solassol, toujours actif et rayonnant, au ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu. Des jeunes qui ont envie d'aller de l'avant, qui sont prêts à s'engager, dont les événements d'Ukraine semblent avoir encore solidifié la détermination et la volonté de s'inscrire dans les pas de nos glorieux anciens.



Beaucoup d'émotion aussi, relevée par Madame Le Gallou, responsable du LP, et les professeurs et éducateurs, Mme Cortale, M Bikèle, M Kher. Cela faisait trois ans que les Saint Nicolas ne s'étaient pas ainsi retrouvés et leur réunion faisait chaud au cœur. Il leur fut confié de véritables responsabilités : porte-drapeau de La Salle-Saint Nicolas, porte-drapeau pour le Comité de la Flamme, dépôt de gerbe, ravivage de la flamme, chant de la Marseillaise et du chant des partisans. Ces instants de mémoire ont été de véritables instants de vie.

Que les amicales des quatre établissements soient ici chaleureusement remerciées. Depuis plus de soixante ans, elles portent contre vents et marées cette belle mission de célébration au service de tous nos jeunes.

Bravo et merci !

Michel Quinton, directeur La Salle-Saint Nicolas



Lors de cette journée vous aurez l'occasion de visiter nos locaux et rencontrer nos professeurs ainsi que nos élèves et étudiants

Il vous sera également possible d'avoir un entretien sans rendez-vous avec les différents adjoints de direction ou de rencontrer l'Académie Diomède ou encore l'association des parents d'élèves

Chers Amis,

Voici notre Amicalement Nôtre trimestriel n°7 qui reprend les tous derniers échanges de courriers et nouvelles des uns et des autres, depuis le début de l'année 2022.

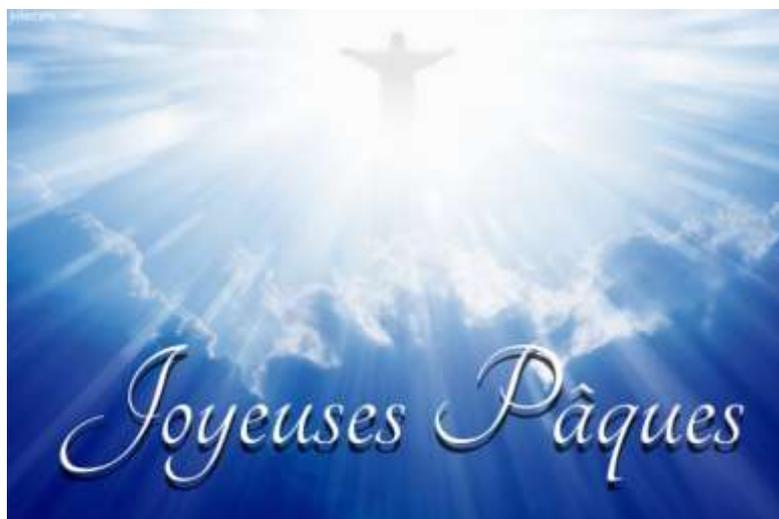
Merci à tous ceux qui ont répondu à l'appel du bureau pour le versement 2022 de la cotisation en donnant en même temps un petit coup de pouce pour l'arrondir à la dizaine supérieure, parfois plus ! Un encouragement à poursuivre notre action qui se développe dans les domaines suivants :

- soutien et participation aux projets de l'équipe éducative,
- archivage et classements des documents (textes, photos...) au fur et à mesure de leur transfert dans les armoires de l'association,
- numérisation des photos de classe (n'hésitez pas à nous faire parvenir les vôtres pour compléter l'existant),
- publication d'un ouvrage sur l'histoire d'Issy et des Frères : « Aime Dieu et va ton chemin ».
- projet de restauration du monument aux morts de l'établissement.

En attendant avec joie le 14 mai prochain, Bon printemps et belle Semaine Sainte et Fête de Pâques à tous !

Votre Président

Alain Solassol promo 1964



Nouvelles des uns et des autres ...

Jacques Renard promo 64

Je suis depuis 2013 en retraite après des activités professionnelles comme cadre dirigeant et manager dans le monde du marketing (Pneumatiques KLEBER Allemagne + international, PUBLICIS Allemagne, Trans-Com Marketing France-Allemagne). Parallèlement, j'ai dirigé un club économique franco-allemand basé à Sarrebruck/Allemagne durant une dizaine d'années.

Toujours marié depuis 53 ans à la même épouse, 2 enfants et 6 petits-enfants (17 à 26 ans) Je me suis engagé dans plusieurs organisations (et le suis encore aujourd'hui) que tu trouveras en bas de cette page. Tout cela n'a pas toujours été facile, car quand j'ai débarqué en Allemagne (marié très jeune à une irrésistible Allemande), je ne parlais pas un mot de cette langue et je suis tombé dans un monde bien différent de celui de la France. Heureusement, mes activités professionnelles m'ont permis d'être constamment en contact avec la France. Mais ce fut néanmoins le choc des cultures ...

Je suis passé un jour au collège St Nicolas pensant revoir les lieux d'une partie de mon enfance. C'est avec stupeur et tristesse que j'ai constaté la disparition de notre collège. J'y avais rencontré un ancien de St Nic, Michel Lannes, avec lequel j'avais joué au foot. Je te félicite et te remercie d'avoir créé l'association qui sauvegarde les contacts et les souvenirs de cette vie d'avant ... Pour les documents, je te demande encore un peu de temps, car je dois chercher dans les archives. Tu pourras en trouver sur le site Les Copains d'Avant où je suis inscrit. A bientôt !

Jean-Roger Mathé, ancien professeur. Après l'arrêt de ses activités d'élu, a eu du mal à voir son agenda vide ! Espère être en pleine forme pour le 14 Mai prochain !!!

Echange de courrier retrouvé en triant et classant les archives (daté de mars 1999). Une photo de 1904 adressée à cette date pour les archives. Ancien élève, Marcel Sanson a retrouvé une photo de classe de son oncle et parrain ayant fait toute sa scolarité à Issy. Marcel y fut élève de 1926 à 1929 ! Sa carrière professionnelle s'est effectuée à la SNCF ... « je garde de bons souvenirs de St-Nic, en particulier l'organisation des temps de récréation qui variaient avec les saisons : échasses, glissades, ballon ».



Frère Emmanuel Grandin : Merci Alain pour les pains d'épices St Nicolas que tu nous as fait parvenir, à défaut, hélas, de la visite habituelle des anciens des Saint-Nicolas chaque année. Ils étaient d'autant plus bienvenus que nous fêtons aujourd'hui les 101 ans de notre doyenne. J'espère que nous pourrons bientôt nous retrouver,

Sophie Sergiani, Responsable du CDI remercie l'association pour la subvention annuelle qui permet d'enrichir les rayons des bandes dessinées du centre de documentation et d'information.

Marc Reboul promo 1980, ancien Président mais aussi poète à ses heures :

*Les deux précédentes n'ont pas été terribles
Souhaitons que la présente bannisse l'impossible.
Que l'on retrouve enfin l'essentiel de la vie,
Qui donne au mot "demain" du sens et de l'envie.
Que cette année nouvelle soit riche en émotions,
Afin qu'elle soit de celles dont l'unique mission,
Sera de vous offrir ce qui vous fait rêver,
Et garder le sourire sans être inquiétés.
Que le trouble des temps ne soit qu'un souvenir,
Pour que ce nouvel an embellisse l'avenir.*

et ajoute : au plaisir de se retrouver le 14 mai prochain



- Stéphane Souby promo 1990
- Jacques Renard promo 1964
- Didier Renault promo 1969
- Gérard Roos (ancien professeur)

Etre pensionnaire dans les années 1920/1930

Le récent contact du fils d'un ancien élève nous a permis de découvrir un témoignage de la vie de pensionnaire de cette époque lointaine. Pour le moins que l'on puisse dire, ce n'était pas le club méd! Merci à la famille Haze de nous avoir communiqué et autorisé la reproduction de quelques pages « témoins » du vécu de leur père à Issy-les-Mx. Il vient s'ajouter à d'autres déjà publiés

« Un lundi de 1922, grand conciliabule dans l'arrière-boutique entre mes parents et un ami qui m'était inconnu. Il s'agissait de ma mise en pension. J'aurais bientôt dix ans et l'ami conseillait le collège d'Issy les Moulineaux tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes, établissement sérieux, sévère et économique. Ma mère semblait peu enthousiaste mais elle s'y résolut. Achat à la Belle Jardinière de la tenue de sortie: veste à boutons dorés, casquette, col celluloïd. Cette tenue n'était revêtue que pour les sorties et les jours de fête. Les autres jours, la tenue était fournie par l'Ecole : blouson et pantalon en gros drap, chaussons en basane et sabots de bois, chemise « chaste » descendant en bas du mollet. Les classes étaient scindées en trois divisions: les petites 12ème, 11ème, 10ème et 9ème, les moyennes de la 8ème à la 5ème, les grandes 4ème, 3ème et seconde, et cours supérieurs de première et deuxième année.

Chaque division avait un chef dont les surnoms sont toujours dans ma mémoire: Fini pour les tout petits, Jupin (une vache) pour la deuxième, Titi (un brave type) et le directeur Leydier, dit 15 grammes. Chaque division avait sa cour de récréation séparée des autres avec interdiction d'aller de l'une à l'autre. En toute saison, réveil à 6h30, toilette dans les couloirs en sous-sol longeant les réfectoires. Pas de chauffage, ni dans les dortoirs, ni dans les réfectoires. C'est dire le supplice de la toilette lorsque le thermomètre est largement au-dessous de zéro. Eau glacée, couloirs glacés... Une serviette à peine mouillée passée rapidement sur les joues. A sept heures, petit déjeuner: soupe bien grasse et un morceau de pain. J'avais refusé que mon père paie un supplément donnant droit à un café au lait ou un chocolat. Puis montée au dortoir pour faire nos lits qui au réveil, avaient été défaits, draps et couvertures pliés sur le matelas, lui-même replié. Après, récréation jusqu'à huit heures, classes jusqu'à midi coupées par une demi-heure de récréation à dix heures. Les classes étaient heureusement chauffées par un poêle dont chacun surveillait l'approvisionnement.

Repas de midi: soupe, légumes ou pâtes avec quelquefois un peu de viande, et dessert: une pomme ou quelques châtaignes véreuses cuites à l'eau. Certains jours de gala, frites ou pommes ragoût ou haricots. Ma terreur, c'était les pâtes, gros escargots ou macaronis trop cuits à l'eau, c'est-à-dire sans goût, véritable colle de pâtes. Ma bonne conduite m'ayant valu d'être désigné « chef de table », c'est-à-dire responsable de sept camarades que je devais servir en parts égales. Lorsqu'il s'agissait de pâtes, personne n'en voulait, sinon un minimum.

Or j'avais l'obligation de liquider les plats. Il fallait alors utiliser des ruses pour faire disparaître le trop-plein: petits paquets jetés sous la table ou enveloppés de papier glissés sous les blousons avant de finir aux WC. L'ordinaire pouvait s'améliorer, lorsqu'il s'agissait de pommes de terre, grâce à un peu de beurre que ma mère m'apportait. L'après-midi, classe de 14h à 18h, avec récréation de 16h à 16h30. Etude jusqu'à 19h30 puis dîner et extinction des feux à 20h30.

L'instruction religieuse était confiée à deux aumôniers, l'un âgé, mutilé de guerre, ayant perdu une partie de la langue ce qui lui donnait une élocution curieuse dont nous nous moquions. L'autre beaucoup plus jeune, plus proche de nous, à qui nous pouvions nous confier. Nous n'allions à la messe, en dehors du dimanche, qu'une à deux fois par semaine, mais nous n'oublions pas nos vêpres, saluts et autres adorations du Saint-Sacrement. J'étais doté d'une assez jolie voix, ce qui me valut de faire partie de la maîtrise où j'étais soliste. La chapelle était très grande puisque mille élèves, sans compter les professeurs, y tenaient à l'aise. Elle bénéficiait de belles orgues utilisées seulement les jours de fêtes, un simple harmonium suffisant les jours ordinaires. Henri Mongars, délicieux petit homme à l'oeil vif et malin sous son binocle, tenait orgue ou harmonium. Il dirigeait aussi la fanfare de l'école dont je faisais partie, jouant du bugle.

Deux professeurs étaient spécialement attachés à chaque classe, l'un enseignait le français, l'autre les maths, tandis que l'histoire et l'anglais étaient enseignés par un autre professeur dont les attributions s'étendaient à plusieurs classes. Si je fus bien avec à peu près tous les professeurs, l'un d'eux, Kervarec, glorieux combattant de 1914-18, m'avait particulièrement pris en grippe, pour une raison que j'ignore. Il me punissait constamment et de manière injustifiée et l'année où je dus le subir fut un martyre que les gentillesse de son collègue professeur de français ne pouvaient compenser. Mon dernier prof de français, Quistrebert, un Breton grand et fort qui se piquait de poésie, avait fait le portrait des élèves de sa classe. J'ai par miracle conservé quelques feuilles de son chef d'oeuvre dans lequel il parlait de moi de manière élogieuse. Il nous faisait bénéficier de ses souvenirs de la guerre 14-18 et, ce dont je lui garde reconnaissance, de nous avoir lu au cours des veillées libres du samedi et du dimanche les pièces de Rostand qu'il adorait : Chantecler, l'Aiglon et surtout Cyrano étaient écoutées avec silence, émotion, recueillement. Parmi les frères, quelques-uns étaient humains et même sympathiques mais d'autres l'étaient moins... Jupin, le chef de la deuxième division, était lui aussi partisan des brimades, sanctions trop sévères et presque avilissantes. Il m'a fait rester debout tout un repas sur le banc, mangeant ainsi comme je le pouvais, avec interdiction de poser mon assiette sur la table pour couper le bout de viande auquel nous avons droit ce jour-là. Tout cela parce que je ne lui avais pas rendu visite après une absence pour cause de maladie.

Chaque mois, le directeur rassemblait chaque division au parloir pour la proclamation des résultats des examens du mois. On appelait les élèves l'un après l'autre en commençant par les derniers et, à partir du dixième, les titulaires du tableau d'honneur sortaient des rangs, se présentaient pour recevoir les félicitations qui bien que verbales, n'en étaient pas moins recherchées. Et lorsqu'il n'en restait plus que trois, la crème disait « 15 grammes », c'étaient le plus souvent Guinoux, Le Goff et Tazé qui se les disputaient.

En récréation, les jeux étaient obligatoires. Une paire d'échasses était attribuée à chaque élève et nous devions jouer au football (si je puis dire) perchés sur nos échasses en tapant dans une balle en plomb enrobée de caoutchouc. Très rapidement nous étions devenus très adroits et miracle, je n'ai jamais eu connaissance d'accident. En dehors des échasses, jeu réservé aux premières divisions et aux grandes récréations, un jeu parfaitement idiot était à l'honneur: la « gauche », sorte de lanière en tissu tressé serré dont nous devions nous flageller. Je préférais les billes ou le foot joué avec une balle en cuir de la grosseur d'une balle de tennis. Pour les échasses nous gardions nos sabots. De même lorsque le rude hiver nous permettait de glisser sur la glace que nous entretenions en jetant de l'eau.

Si j'avais refusé le supplément « café au lait du matin », j'acceptai ceux de « cours supérieur de gymnastique » et de musique. La gym du cours supérieur avait lieu à 16 heures, à la place de la récréation, dans un vaste hangar pourvu d'agrès divers, et d'une scène de théâtre où les élèves jouaient une fois par an de véritables pièces à décors multiples. J'y participai une fois comme présentateur et trois autres fois comme acteur, danseur et même chanteur. La représentation était donnée devant un public payant d'élèves et de parents d'élèves, un dimanche sans sortie. Une de mes premières années, alors que mon jeune âge m'interdisait de monter sur scène, j'avais pris un billet pour assister à la représentation, et un de mes camarades se mit à pleurer car il n'avait pas d'argent pour s'acheter un billet. Je lui proposai de me remplacer à l'entracte tandis que je rejoignais l'étude où une vingtaine d'élèves qui ne disposaient pas des dix ou vingt sous de la place, étaient consignés. Je m'en ouvris à l'aumônier et, l'année suivante, tous les élèves furent invités gratuitement à la répétition générale.

Nous étions donc enfermés toute l'année scolaire, sauf aux vacances de Noël et de Pâques. Nous avions droit aux visites le dimanche et pendant la récréation de 16 heures les jours de semaine. Les visiteurs devaient s'annoncer à l'entrée et demandaient le numéro du visité (le mien était le 936). Quelques bons élèves étaient chargés de venir chercher le numéro demandé et de l'accompagner au parloir. C'était un poste recherché car le service rendu était parfois récompensé d'une piécette. L'argent de poche dont nous disposions permettait l'achat de quelques sucreries ou boissons dans les boutiques dont chaque cour de récréation était dotée. Elles étaient tenues par des frères. Mon père me rendait visite à peu près tous les quinze jours et m'apportait un paquet enveloppé de journal, ficelé comme un rôti et contenant une tablette de chocolat et un paquet de biscuits. Nous restions ensemble moins

d'une demi-heure, et je répondais aux questions classiques: « Comment vas-tu? As-tu bien travaillé? », tandis qu'il me donnait quelques nouvelles de son monde. Ma mère avait rapidement fait la conquête des soeurs qui entretenaient la lingerie et géraient l'infirmierie. Elle était reçue dans la lingerie où elle m'attendait le jour de visite et me gâtait de friandises, biscuits de luxe, beurre et même marrons glacés.

Ces six années furent très dures à supporter. J'étais un bon élève, studieux, appliqué, docile, et je fus toujours dans les premiers de la classe, mais la discipline, la nourriture, le froid me furent si pénibles que je trouvai plus tard les rigueurs du service militaire très supportables. Ces six années furent une école de solitude, de sacrifices acceptés, de vie intérieure pour certains, de sournoiserie pour d'autres

Ma dernière année se termina mal. J'échouai au BEPS en raison d'une composition française complètement débile : le texte que j'avais produit était une véritable composition religieuse faisant appel à Saint-Pierre, Jeanne d'Arc et tous les saints, ce qui visiblement ne plut pas au correcteur. Je fus plus heureux en septembre.

Un bon frère extérieur à l'école, s'occupait de « caser » les élèves après leur BEPS. C'est ainsi qu'il me proposa un poste de secrétaire du directeur de l'école Notre Dame de Boulogne. J'acceptai bien évidemment et je pris mes fonctions fin septembre. »

N.D.L.R : Quelques documents retrouvés aux archives de l'association ont été scannés et transmis aux enfants de cet ancien, notamment le fait qu'il avait adhéré à l'association des Anciens Elèves, en quittant Issy ! Exemple à suivre (NDLR).

Un diaporama exceptionnel projeté samedi 14 mai

[Les Amis de La Salle St-Nicolas vous invitent à un retour dans le passé...](#)

les 140 ans de l'association des Anciens Elèves



1880 - 2020



Participation de l'Union des Amicales St-Nicolas

à la cérémonie du ravivage de la Flamme mercredi 23 mars dernier

Depuis 1956, nos aînés avaient obtenu un créneau annuel de participation de l'Union des Amicales St-Nicolas à la cérémonie du souvenir de la Flamme sous l'Arc de Triomphe de Paris (photo ci-contre de 1961). La pandémie de ces deux dernières années avait interrompu cette tradition citoyenne qui a été reprise cette année grâce au zèle et la détermination de notre ami Gérard Robert, car recaler une date n'est pas simple elle a nécessité Les St-Nicolas ont donc participé à cette cérémonie dont beaucoup d'anciens de la Fanfare se souviennent encore !

150 jeunes des quatre St-Nicolas, encadrés par leurs professeurs et directeurs se sont donc retrouvés devant la tombe du soldat inconnu, mercredi 23 mars dernier, entourés de nombreux anciens élèves franciliens qui les avaient rejoints. Voici en quelques photos le souvenir de cette cérémonie, communiquées par Didier Menu présent aux côtés des jeunes et de leurs professeurs :



« Ci-joint les photos faites hier. Une bien émouvante cérémonie après tant d'années... »

« Et c'est toujours impressionnant de voir la tenue exemplaire des élèves. Bien amicalement ».





Amicalement Nôtre N°7 avril 2022 bulletin trimestriel N°7 avril 2022

association.anciens@st-nicolas.org